# CD événement, annonce. Guillaume Coppola joue Valses et Sonate de Franz Schubert (Eloquentia). A paraître le 23 septembre 2014




**CD événement, annonce. Guillaume Coppola joue Valses et Sonate de Franz Schubert (Eloquentia). A paraître le 23 septembre 2014**. Intensité fraîche, sensibilité suggestive mais aussi juvénilité grave : le jeu du pianiste Guillaume Coppola devrait convaincre dans son prochain disque édité par Eloquentia et dédié à Franz Schubert. Le voile y est levé sur l'insouciance rêveuse et nostalgique des 12 Valses nobles et des 34 Valses sentimentales, … autant de miniatures qui sont chacune un creuset d'émotions vives et contrastées à l'époque où Vienne subissait l'ordre moral étriqué imposé par le chancelier Metternich. Dans ce récital attendu, Guillaume Coppola qui joue un Steingraeber minutieusement préparé pour l'enregistrement, exalte l'ardente espérance d'un Schubert tourné vers l'introspection du cœur et les aspirations intimes de l'âme. Aux Valses enivrantes, le pianiste ajoute la première Sonate pleinement aboutie du Viennois : la Sonate n°5 en la mineur D537, et la Mélodie hongroise, d'une délicatesse de ton absolue, conclusion éperdue et tendre, pleine de panache et de repli-, d'un programme discographique dont la critique complète paraîtra dans le mag cd dvd livres de

classiquenews, au moment de la parution du cd.

**Franz Schubert : Valses, Sonate, Mélodie hongroise. Guilluame Coppola, piano – 1 cd Eloquentia. A paraître le 23 septembre 2014.**

---

# En direct de Salzbourg, Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère



**ARTE. Ce soir, vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko.** Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans

la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico.  Dans le camp gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune fils, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi.  Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine : la production de Salzbourg promet d'être mémorable, grâce en partie à la distribution réunie pour l'occasion : la divine **Anna Netrebko** au timbre sensuel (Leonora : la cantatrice a inauguré le rôle au Berliner Staatsoper à l'hiver 2013), Placido Domingo (Luna), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux (Azucena)… Qu'en sera-t-il de la mise en scène signée Alvis Hermanis et de la direction musicale assurée par Daniele Gatti ? Réponses ce 15 août sur Arte… **EN LIRE +**





**ARTE, vendredi 15 août 2014, 20h50.** Giuseppe Verdi : Le Trouvère. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Placido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

---

# Le Stabat Mater de Vivaldi, 1712

**France Musique. Vivaldi : Stabat Mater. Le 15 août 2014, 16h**. D'une durée approximative selon les versions, d'environ 20 mn, **le Stabat Mater d'Antonio Vivaldi** est une partition marquante de son auteur. Composé entre 1711 et 1712, le Stabat est créé à Brescia – ville natale du père d'Antonio, le 18 mars 1712 dans l'église Santa Maria della Pace à l'occasion de la fête des Sept douleurs de Marie. Pour voix soliste (haute-contre ou soprano), le Stabat Mater (RV



621) est redécouvert au XXème à Sienne en 1939, à la Settimana Vivaldiana (Semaine vivaldienne). France Musique présente une mise en contexte de l'œuvre, en particulier à la lumière des événements historiques survenus en Europe en 1712… Le Stabat Mater de Vivaldi sur France Musique

Parallèlement au Stabat, Vivaldi fait publier L'Estro Armonico (L'invention Harmonique), recueil de 12 concertos pour 1,2 ou 4 violons, dédicace faite au Grand duc de Toscane, Ferdinand III de Médicis. Au même moment Destouches, élève de Campra, crée Callirhoé et le suave et sensuel Watteau peint Jupiter et Antiope…

**La partition du Stabat Mater, en fa mineur, comprend neuf mouvements :**

1. Stabat Mater dolorosa – Largo
2. Cuius animam gementem – Adagissimo
3. O quam tristis et afflicta – Andante

4. Quis est homo – Largo
5. Quis non posset contristari – Adagissimo
6. Pro peccatis suae gentis – Andante

7. Eia Mater, fons amoris – Largo
8. Fac ut ardeat cor meum – Lento
9. Amen

Les parties sont enchaînées en trois groupes de 3 mouvements chacun. Les deux premiers énoncent les strophes du texte médiéval sur la même base musicale, ce qui confère à l'ensemble une étonnante unité.

24 ans plus tard, un autre compositeur de génie compose son propre Stabat Mater, **Pergolesi** en 1736 : là aussi une œuvre singulière et envoûtante, d'autant plus poignante qu'elle fut composée 2 mois avant la mort de l'auteur, dans le monastère de Pouzzoles. C'est l'ultime offrande musicale d'un musicien fauché à … 26 ans. Deux voix portent l'intensité dramatique

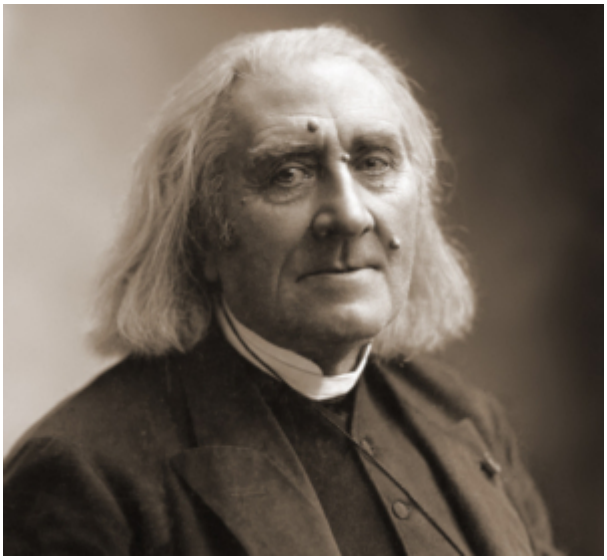
des strophes : une soprano et une alto qui à l'origine pouvaient être deux castrats. Les Italiens semblent avoir été particulièrement inspirés par le thème de la Vierge douloureuse… outre Alessandro Scarlatti, c'est au XIXème, Rossini qui relèvera à nouveau le défi dans une partition dramatique et flamboyante, elle aussi particulièrement irrésistible.



**Chez Vivaldi comme chez Pergolèse**, le texte du Stabat Mater convoque la figure mariale dans le contexte doloriste de la Crucifixion. Stabat Mater… / Debout la Mère… assiste impuissante et compatissante au sacrifice de son Fils sur la croix. Sa douleur est immense : elle est inconsolable. Peintres et sculpteurs ont représenté ce moment extrême où la mère témoin de la mort douloureuse du Fils supplicié, s'évanouit prenant à témoin tous ceux qui découvrent sa peine et son affliction. Il n'est pas de douleur égale à la sienne… Le texte pourrait avoir été compilé au XIIIème par Jacopone da Todi pour fêter dans le calendrier liturgique Notre-Dame des douleurs, chaque 15 septembre. Siméon le prophète a annoncé à Marie sa douleur profonde : « *Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée* » (Luc, II, 35). La Mater Dolorosa, Mère douloureuse appartient de fait à une nouvelle esthétique religieuse, plus théâtrale et lyrique, démonstrative et attendrie qui s'affirme à la fin du XIIIème siècle. Marie n'y paraît pas en Reine des cieux, miséricordieuse, bienheureuse ou triomphante intercesseuse, c'est au contraire une mère affligée, détruite, agonisante au pied de la Croix de la Passion.

Marie douloureuse par Pontormo, Van der Weyden (DR)

# Portrait du dernier Liszt, de Tivoli à Rome



**Arte. Le dernier Liszt. Dimanche 17 août 2014, 00h40. Franz Liszt : Les dernières années.** Entre Weimar, Vienne, et surtout Rome (sans omettre Budapest dont il est le fondateur de l'Académie musicale qui portera son nom), **Franz Liszt (1811-1886)** pendant ses 25 dernières années ne cesse d'occuper la scène musicale : si sa vie spectaculaire comme récitaliste virtuose, saltimbanque, prodige génial du clavier (l'antithèse de Chopin), est à présent derrière lui, Franz parcourt l'Europe en train (mais en 3ème classe, non par ce qu'il est pauvre – loin de là, mais parce que l'ascétisme spartiate des voitures lui convient idéalement) : il quitte Weimar et sa petitesse bourgeoise étriquée. Le couple qu'il forme avec sa dernière compagne la princesse Carolyne de Wittgenstein, amie associée très fortunée, pose problème : vivant en concubinage, les deux choquent la bonne société ; Carolyne ne cesse de vouloir se remarier avec Franz. Elle partira se fixer à Rome pour solliciter le Pape en vain… De fait, Liszt étouffe à Weimar : il rejoint Carolyne à Rome mais las, usé et défait par le refus du Vatican de célébrer leur union, Liszt et Carolyne s'éloignent progressivement sans se séparer cependant; Installée via del babuino dans un appartement dans lequel elle ne cesse fumer pour cacher les odeurs putrides venant de la rue, Carolyne entame alors la rédaction d'un texte critique

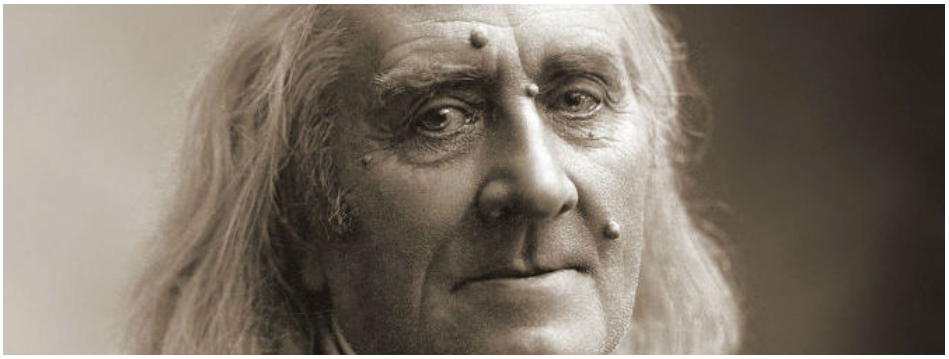
vis à vis de l’église qu’elle juge défaillante et réactionnaire. Ce qui lui vaudra plusieurs interdictions du Pape.

# Aspiration du dernier Liszt, de Tivoli à Rome

Liszt qui vient déjeuner et diner presque quotidiennement chez Carolyne, s’est fixé quant à lui via Sistina près de la Piazza di Spagna…
Mais davantage encore que les beautés multiples et parfois rien que divertissantes de la Ville éternelle, Liszt recherche la retraite et la solitude de sites isolés, non loin de Rome, en particulier après la mort de Carolyne : il séjourne ainsi au monastère Sainte Marie du Rosaire qui conserve encore le petit clavier (Boisselot) qu’il jouait dans sa cellule : c’est là le 11 juillet 1863 que le pianiste compositeur, vivant en ermite et qui va bientôt recevoir les ordres franciscains (1865), joue pour Pie IX venu l’écouter, La prédiction aux oiseaux de Saint-François d’Assise. Liszt fréquente aussi l’observatoire des jésuites qui lui permet de contempler les étoiles : vision enivrante pour ce défricheur mystique qui souhaitait apporter au Vatican une nouvelle musique. Mais ses audaces harmoniques, sa modernité trop déconcertante agace et irrite les conservateurs de la Curie : Liszt le compositeur ne sera jamais réellement compris, accepté, célébré de son vivant.
Il trouve surtout à Tivoli, dans la Villa d’Este, où il s’installe dans une chambre qui domine toute la vallée, un nouveau havre de paix, fécond pour sa créativité. En témoigne les fameux Jeux d’eau de la villa d’Este à Tivoli, partition visionnaire dont la liquidité préfigure les pages le plus modernes de Debussy…
Le documentaire qui s’appuie surtout sur le témoignage du pianiste russe Lev Vinoco souligne combien Liszt veuf de

Carolyne, solitaire et vieillissant, dans ses 20 dernières années, devenu l'abbé Liszt (il a reçu les 3 ordres mineurs), affine encore et toujours son écriture épurée, de plus en plus immatérielle et passionnée, réservée, inquiète, mystérieuse voire énigmatique (dépressive diront ses détracteurs totalement étrangers à sa science expérimentale). Le Méfisto en soutane demeure un pur esprit romantique jusqu'à sa mort : défricheur, moderne, d'une force créative inédite à son époque. L'attrait du film est la place réservée aux lieux que Liszt a habité et vécu intimement.

**Arte. Le dernier Liszt. Dimanche 17 août 2014, 00h40.** Franz Liszt : Les dernières années. Documentaire de Günther Klein (Allemagne, 2011, 52mn)



---

# CD. Jonas Kaufmann en crooner 1920 : nouveau programme Du bist die Welt für mich (1 cd

# Sony classical, à paraître le 15 septembre 2014)




**CD. Jonas Kaufmann en crooner 1920 :** nouveau programme Du bist die Welt für mich (1 cd Sony classical, à paraître le 15 septembre 2014). Vous le connaissiez wagnérien (Siegmund, Tannhaüser, Parsifal…), **le voici en crooner des années 1920 à Berlin**. Le ténor vedette munichois, **Jonas Kaufmann publie chez Sony un nouveau disque événement à paraître le 15 septembre 2014.** Face à un micro savamment choisi pour l'occasion, le visuel de couverture ne laisse pas indifférent : le chanteur en style rétro, a pris le chemin du studio pour graver de nouveaux standards lyriques, non pas signés Verdi (comme l'a montré son remarquable récital discographique The Verdi album), mais Lehar, Tauber, Kalman, Korngold ou Stolz, soit les auteurs actifs à Berlin, en vogue à l'époque des débuts du cinéma parlant…

## Kaufmann en crooner berlinois des années 1920

A l'instar du tube populaire qui donne son titre à l'album : ***Du bist die Welt für mich*** (Tu es le monde pour moi / You mean the entire world to me) de Richard Tauber, – une chanson souvent reprise en bis lors de ses récitals, Jonas Kaufmann a organisé son programme en collectionnant plusieurs standards restitués ici dans leur orchestration originale, remontant **à la période 1925-1935**. L'interprète diseur en or (chez Schubert entre autres), magicien du verbe incarné, remarquable acteur lyrique par son intériorité intimiste et puissante, sait ici

ciseler l'arête expressive de chaque auteur, qu'on a tort de classer parmi les compositeurs mineurs, auteurs de musiques légères. Il retrouve ce legato mordant et très coloré que ses prédécesseurs, tels Fritz Wunderlich  ou Rudolf Schock, ont su avant lui affirmer, rendant au répertoire mésestimé, ses lettres de noblesse… Le programme évoque l'âge d'or de la chanson berlinoise propre aux années 1920 et 1930 dont l'insouciance raffinée contraste avec les événements politiques à venir. Au total 17 chansons et airs d'une sensualité ciselée où Jonas Kaufmann affirme davantage son intelligence vocale et dramatique, son sens du texte, son goût de la situation, son brio naturel pour la caractérisation émotionnelle.  Pour ce nouvel album, Jonas Kaufmann est rejoint par la soprano Julie Kleiter pour Abraham et Korngold ; ils sont accompagnés par les instrumentistes du Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, dirigés par Jochen Rieder.

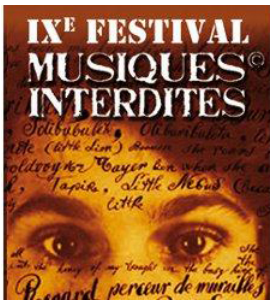



**1 cd Sony classical à paraître le 15 septembre 2014.**
**Prochaine grande critique dans le mag cd de classiquenews.com**

---

# Marseille. Musiques Interdites, les 11 et 13

# septembre 2014

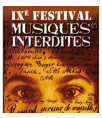



**Marseille. Musiques Interdites, les 11 et 13 septembre 2014**. Marseille accueille en septembre 2014, une série de créations événements au festival « Musiques interdites « (9eme édition en 2014). Défendus par l'Ensemble Télémaque, les programmes auront lieu à la Friche la Belle de Mai, les 11 et 13 septembre soit :



**Jeudi 11 septembre 2014, 19h**
Bibliothèque de l'Alcazar – Cours Belsunce 13001 – Marseille

**Meyerowitz's Marseilles Barriers**
**Film concert – Création**
Soirée en deux parties où le film de Philippe Adrien rend compte par les témoignages d'Alain Vidal-Naquet, Christine Vidal-Naquet Guerre, Michèle Kuhn, Gwen Strauss, des séjours de Meyerowitz dans le Sud de la France : incarcération au Camp des Milles, caches à Marseille, départ pour New York. En seconde partie, récital d'œuvres lyriques inédites de Meyerowitz, dont le cycle mélodique composé au Camp des Milles et dédié à son ami Pierre Guerre et airs de l'opéra The Barrier.
Avec : Claudia Sorokina, soprano /Frédéric Leroy, baryton / Vladik Polionov, piano
Entrée libre (dans la limite des places disponibles)




**Samedi 13 septembre 2014**
**2 Spectacles**
Friche la Belle de Mai – Grand Plateau – 41, rue Jobin 13003 – Marseille

**à 20h**

**Qui rapportera ces paroles ?**
**Schoenberg-Hersant**
Oratorio d'après les poèmes d'Albert Giraud, Charlotte Delbo, Friedrich Hölderlin

Le livret de cet oratorio inédit voyage, intense et fragile, entre les univers musicaux du présent et du passé. Honni par l'Allemagne nazie, Arnold Schoenberg figure sans conteste tel l'astre autour duquel se satellise la pensée musicale moderne. Philippe Hersant a composé, en hommage à la résistante Charlotte Delbo, une oeuvre vocale sur un poème extrait de la pièce : « Qui rapportera ces paroles ? »

**Au programme :**

**Arnold Schoenberg : Pierrot lunaire**

Brigitte Peyré, soprano
Ensemble Télémaque
Raoul Lay, direction

Philippe Hersant : D'où nul n'est revenu
Création – commande de Musiques Interdites
Nicolas Cavallier, baryton – Ensemble Télémaque – Raoul Lay, direction

**Philippe Hersant : Lebenslauf**
Brigitte Peyré , soprano
Ensemble Télémaque – Direction Raoul Lay
Philippe Adrien-accessoires-installations

En collaboration avec l'Ecole des Acteurs de Cannes, L'IICCMode et 10 lycéens – récitants

**à 22h**

Friche la Belle de Mail – Grand Plateau – 41, rue Jobin

13003 – Marseille – Parking gratuit (dans la limite des places disponibles)

**La Ville sans Juifs**
**Hans Karl Breslauer – Pierre Avia**

Film muet de Hans Karl Breslauer (1924) cinémixé live  par Pierre Avia (synthétiseur) ,  à qui l'on doit, entre autres, la musique du film les Invasions barbares. Au départ un best-seller satirique de l'écrivain juif autrichien Hugo Bettauer publié en 1922. L'auteur assassiné en 1925 par un nazi, extrapole les conséquences de l'antisémitisme autrichien virulent en cette période de crise : une solution – expulser tous les juifs !…

**Tarifs**

Qui rapportera ces paroles ? Schoenberg-Hersant = 10€ (hors frais de location)

La Ville sans Juifs = 8€

PASS pour les 2 spectacles=  15€

Renseignements- Réservations

– Friche la Belle de Mai

tel 04 95 04 95 95 du mardi au dimanche de 11h à 19h

Billetterie en ligne : **billetterie.lafriche.org** –

**www.lafriche.org**

– Espaceculture_Marseille : 04 96 11 04 61`**www.espaceculture.net**

– Festival Musiques Interdites : **www.musiques-interdites.eu**

musiquesinterdites@free.fr

---

# CD. Mantova : Livres IV,V, VI des madrigaux de Monteverdi. Les Arts Florissants, Paul Agnew. A paraître le 23 septembre 2014.

**CD. Mantova : Livres IV,V,VI de madrigaux de Monteverdi. Les Arts Florissants, Paul Agnew. A paraître le 23 septembre 2014.** Après avoir donné en concert, les Livres I,II,III,IV, V et VI de Madrigaux de Claudio Monteverdi, **Paul Agnew, chef associé des Arts Florissants** fait paraître (enfin) le premier volume d'une trilogie discographique dédiée naturellement au Monteverdi madrigaliste. Le premier volume intitulé « **Mantova « (Mantoue)** est annoncé ce 23 septembre 2014 ; il offre **un florilège des madrigaux des Livre IV, V et VI**. Le sujet est captivant : le choix des pièces ainsi enregistrées accompagne l'une des révolutions les plus décisives de l'histoire de la musique en Europe ; il suit les évolutions stylistiques de la Renaissance au Baroque, des entrelacs polyphoniques aux vertiges passionnels de la monodie nouvelle, quand Claudio, entre Crémone et Mantoue, avant Venise, élabore sa propre langue dramatique, accordant comme nul autre avant lui, verbe poétique et harmonie sensuelle. Peu à peu se précise un chant de plus en plus incarné au service du texte : si les Livres IV et V (édités à Mantoue en 1603 et 1605) appartiennent encore à l'esthétique de la Renaissance (certes colorée par les ultimes recherches expressives modernes liées à la Cour du Duc Vincent de Gonzague à Mantoue), le Livre VI édité en 1614, montre l'accomplissement de l'écriture montéverdienne dans le domaine opératique car les madrigaux y sont contemporains des opéras Orfeo (1607) et Arianna (1608).




# Mantova : le premier cd des

# Madrigaux de Monteverdi par Paul Agnew et Les Arts Florissants

Le Livre VI marque ainsi le partage des eaux, entre Renaissance et Baroque, avec l'usage des instruments qui libérant les voix, permettent l'individualisation très forte de l'écriture : le secunda prattica est née alors avec le principe de l'écriture monodique, impliquant la basse continue. Paul Agnew s'inscrit comme un interprète de choix au service d'une odyssée vocale (et instrumentale) passionnante. Chanteurs parmi ses pairs, le ténor éclaire la pureté expressive du madrigal : il a réuni un ensemble de chanteurs soucieux de l'écoute, défenseurs d'une prosodie flexible et précise, ciselant chaque figuralisme poétique.

Le coffret s'annonce comme le miroir fidèle et la synthèse de l'intégrale madrigalesque en cours donnée en concert. Paul Agnew et les chanteurs et instrumentistes des Arts Florissants poursuivent en 2014-2015, leur épopée proposant les ultimes Livres VII et VIII.

**1 cd, un texte inédit.** Comme c'est le cas des premiers albums sous étiquette du propre label des Arts Florissants (Les Arts Florissants Éditions), l'album Mantova est accompagné d'un texte inédit signé **René de Ceccatty** (qui a écrit aussi les deux autres textes des volumes à paraître : Cremona, puis Venezia) : en une mise en perspective des madrigaux montéverdiens et d'un texte littéraire, le nouvel album offre à l'auditeur / lecteur, l'occasion d'approfondir sa propre expérience des Madrigaux de Monteverdi grâce à la lecture complémentaire d'une nouvelle inédite (« *La Sibylle et la fresque des illusions* », commande des Arts Florissants) dont les éléments narratifs s'inspirent de l'écriture musicale montéverdienne : René de Ceccatty y brosse le portrait d'une femme écrivain qui dévoile au crépuscule de sa vie, le secret amoureux qui l'a rongé sa vie durant et dont les madrigaux portent comme l'essence, le souvenir crypté. Le propre du

texte est de préserver la brûlante force d'évocation du verbe et de la prose musicale, toute leur puissance émotionnelle comme si la voix multiple des chanteurs diffusait l'intensité intacte d'un sentiment primordial, précieusement caché.

Prochaine critique complète du **cd MANTOVA par Paul Agnew et Les Arts Florissants**, à venir dans le mag cd de classiquenews.com

Lire aussi les critiques des albums déjà parus aux Éditions Les Arts Florissants : **Belshazzar**, **Le Jardin de Monsieur Rameau**, 2 albums élus «  CLIC » de classiquenews



---

# CD. le nouveau cd de Cecilia Bartoli : Saint-Petersburg, à paraître le 13 octobre 2014

**CD. le nouveau cd de Cecilia Bartoli : Saint-Petersburg, à paraître le 13 octobre 2014.**




Comme une reine de la glace, en impératrice des neiges, Cecilia Bartoli 2015, couverte de fourrure immaculée, s'annonce à nouveau passionnante. Son nouveau cd intitulé » St Peterburg » paraîtra le 13 octobre 2014. Il s'agit d'un programme inédit, parcours inédit à travers l'Empire Russe… à l'époque où le goût officiel, lceui de 3 impératrices pro occidentales se tournent avec curiosité vers l'opéra italien. Comment l'opéra italien est-il arrivé à la Cour de Saint Pétersbourg ? Qui étaient les compositeurs fétiches des tsarines Anne Ière, Elisabeth Ière et Catherine II ? Telles sont quelques unes des questions auxquelles la diva romaine entend apporter des réponses. Soit 11 premières mondiales en provenance de « Saint Petersburg », – perles méconnues des archives du Mariinsky-, composées par 5 compositeurs dont les trois pionniers Dall'Oglio, Araia, surtout Raupach, puis Manfredini, aux côtés du plus célèbre Cimarosa…:

**Programme** :

1. F. D. Araia (1709-1770 : La forza del amore e dell' odio – 'Vado a morir'
2. H. Raupach (1728-1778 : Altsesta – 'Razverzi pyos gortani, laja'
3. H. Raupach : Altsesta – 'Idu na smert'
4. H. Raupach : Siroe, re di Persia – 'O placido il mare'
5. D. Dall'Oglio (1699-1764), L. Madonis (1690-1767 prologue de La clemenza di tito (Hasse) – 'De' miei figli'
6. V. Manfredini (1737-1799) : – 'Fra lacci tu mi credi'
7. F. D. Araia : Seleuco – 'Pastore che a notte ombrosa'
8. H. Raupach : Altsesta – 'Marcia'

9. V. Manfredini : Carlo Magno – ‘Non turbar que’ vaghi rai’
10. D. Cimarosa (1749-1801 La vergine del sole – ‘Agitata in tante pene’
11. V. Manfredini : Carlo Magno – ‘A noi vivi, donna eccelsa’

# Cecilia Bartoli à Saint-Petersbourg



Après les compositeurs dédiés aux castrats napolitains (Sacrificium) puis un excellent programme (Mission) ressuscitant un génie musical baroque, égal oulbié de Handel, **Agostino Steffani**, Cecilia Bartoli s’intéresse à l’automne 2014, au goût européen de trois impératrices russes à l’époque des Lumières, soit au plein XVIIIème siècle.
Pour la première fois, Cecilia Bartoli dévoile quelques pépites de la musique baroque défendues par les Tsarines russes du XVIIIème : les impératrices Anna, Elizabeth et **Catherine la Grande**. Inspirées par l’Europe des Lumières, les souveraines ont favorisé plusieurs compositeurs italiens et germaniques, livrant pour la cour impériale de Saint-Petersbourg, plusieurs ouvrages oubliés. La diva y chante en italien mais aussi en russe une collection de pièces lyriques qu’elle a sélectionnées elle-même au sein des Archives de la Bibliothèque Mariinsky de Saint-Petersbourg. Plusieurs d’entre elles n’avaient plus guère été relues depuis 200 ans. Dans

« Saint-Petersburg », nouveau programme d'inédits, la mezzo romaine est accompagnée par l'ensemble sur instruments anciens  I Barrochisti, dirigé par Diego Fasolis, ses partenaires familiers déjà présents dans son précédent album, Mission, révélant langueur et passion d'Agostino Steffani.

En concert les 1er et 7 novembre 2014 au Théâtre des Champs-Elysées à Paris.

Tentez de gagner un exemplaire du nouvel album de Cécilia Bartoli : Saint-Pétersbourg.

Prochaine critique complète de l'album cd Saint-Petersbourg de Cécilia Bartoli à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

# Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg



**ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko.** Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. La nouvelle production verdienne fait déjà figure d'événement lyrique aux côtés de l'excellent Chevalier à la rose dirigé par Welser-Most, et du plus terne opéra en création : Charlotte Salomon du Français Marc-André Dalbavie… Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camp gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance




d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine : la production de Salzbourg promet d'être mémorable, grâce en partie à la distribution réunie pour l'occasion : la divine **Anna Netrebko** au timbre sensuel (Leonora : la cantatrice a inauguré le rôle au Berliner Staatsoper à l'hiver 2013), Placido Domingo (Luna), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux (Azucena)… Qu'en sera-t-il de la mise en scène signée Alvis Hermanis et de la direction musicale assurée par Daniele Gatti ? Réponses ce 15 août sur Arte… **EN LIRE +**

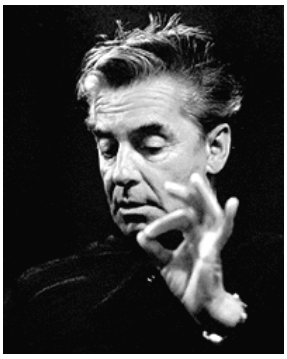
**ARTE, vendredi 15 août 2014, 20h50.** Giuseppe Verdi : Le Trouvère. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Placido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

**Programme retransmis ensuite sur France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h.**

Le DVD Blu ray du Trouvère (Trovatore) de Verdi avec Anna Netrebko (production berlinoise de l'hiver 2013) est déjà annoncé en septembre 2014 chez Deutsche Grammophon.



# Legs Karajan : 25 ans après sa mort, cycle de rééditions majeures



**Legs Karajan : 25 ans après sa mort, cycle de rééditions majeures.  Le chef autrichien Herbert von Karajan,- 25 ans après sa mort (1989),** laisse un héritage musical et esthétique qui s'incarne par le disque : titan doué d'une hypersensibilité fructueuse chez Beethoven, Schumann, Tchaikovski, Richard Strauss, Brahms entre autres …, Karajan s'est forgé aussi une notoriété légitime grâce à son souci de la qualité des enregistrements qu'il a pilotés et réalisés pour **Deutsche Grammophon**. Outre la virtuosité habitée, un sens inné pour la

ciselure comme le souffle épique de la fresque, Karajan a marqué l'histoire de l'enregistrement par son exigence absolue. Une acuité inédite pour d'infimes nuances révélant l'opulence arachnéenne des timbres… tout cela s'entend dans le geste musical comme dans la prise de son… dans son intégrale de 1961-1962 des Symphonies de Beethoven, magistralement captées dans le respect de la vie et de la palpitation… Pour ses 25 ans, le prestigieux label jaune réédite une série de coffrets absolument incontournables. Voici notre sélection d'incontournables.

**Les 25 ans de la disparition d'Herbert von Karajan**

## moisson de coffrets commémoratifs chez DG




**Grand coffret KARAJAN STRAUSS… Pour les 25 ans de la mort de Karajan,** Deutsche Grammophon édite un superbe coffret, grand format et réunit, anniversaire Strauss 2014 oblige, le legs symphonique straussien de Karajan. Y figurent les poèmes symphoniques favoris du chef autrichien dont *Ainsi Parla Zarathoustra, Don Juan* et *Don Quichotte*, sans omettre, *Une Symphonie alpestre* et *Une vie de héros*. Généreux, le coffret ajoute la célèbre version de 1960 du Chevalier à la rose pour le festival de Salzbourg (on aurait préféré l'une de ses lectures de *La femme sans ombre*, joyau flamboyant d'essence orchestrale… mais ne boudons pas notre plaisir avec, en "bonus" très appréciable, l'ensemble des œuvres réunies, rassemblées sur une 12ème galette :un blu-ray audio qui rappelle que le son Karajan, c'est aussi un défi technologique. **EN LIRE +**




**CD. Karajan : intégrale des Symphonies de Beethoven (1961-1962).** Prodigieuse intégrale Beethoven de Karajan en 1962… Au moment de l'inauguration de la nouvelle Philharmonie de Berlin, ouverte officiellement en octobre 1963, le quadra **Herbert von Karajan** alors chef permanent du **Philharmonique de Berlin**depuis 1955, a achevé en parallèle le premier cycle stéréophonique moderne de toutes les Symphonies de Beethoven. L'enregistrement s'est réalisé une année durant entre 1961 et 1962 : il établit définitivement l'aura du chef, son entente avec les musiciens berlinois, et reste aussi un jalon interprétatif d'ampleur sur le cœur du répertoire de l'Orchestre. Soucieuse de reprendre la parole sur la scène internationale, Deutsche Grammophon a accompagné ce projet, véritable manifeste esthétique du label ; la marque jaune a investi un budget exceptionnel (1,5 million de marks allemand de l'époque) comptant écoulé au moins 100 000 coffrets pour rentabiliser l'enregistrement : 10 ans plus tard il s'était vendu 1 million de coffrets de cette intégrale légendaire : un pari gagnant. Karajan y démontre la fluidité étonnante des musiciens d'une virtuosité dynamique stupéfiante, dont l'énergie et l'engagement servent le style puissant, conquérant, réformateur d'un Beethoven jupitérien, bâtisseur d'un monde nouveau immensément inspiré tout au long de ses 9 symphonies. **EN LIRE +**




**2 autres coffrets complètent la série de rééditions commémoratives.**Une boîte miraculeuse intitulée « **Symphony édition** », cycle des intégrales de 8 compositeurs (38 cd), piliers du répertoire karajanesque, défendu alors qu'il était directeur musical du Berliner Philharmoniker. Beethoven (enregistrements de 1975-1977), Brahms (1977-1978), Bruckner (1975-1980), Haydn (Symphonies Parisiennes et Londoniennes : 1980-1982), Mendelssohn (1971-1972), Mozart (Symphonies 29,32,33,35, 36 et les dernières 38-41 de 1975-1977), Schumann (1971, et 1987 pour la n°4) et Tchaikovski (les 6 symphonies enregistrées à rebours : n°6, 5 et 4 : 1975-1976, et les 1-3 de 1979). Le grand absent demeure Mahler, ailleurs défendu par Kubelik ou Bernstein, et avec quel engagement. Pour nous, la classe supersonique s'écoute sans usure ni ennui chez Mozart, Schumann, surtout Beethoven et Tchaikovski. Rien n'égale ici la tension, l'hédonisme sonore, la perfection du détail et la clarté de l'ensemble. La 9ème de Beethoven exulte, respire l'élan révolutionnaire pour une aube nouvelle, une humanité régénérée, un monde semé enfin d'espoir (enregistrement berlinois avec côté plateau vocal : Tomowa-Sintow, Baltsa, Schreier, Van Dam).




Pour ceux qui veulent d'abord découvrir ou retrouver **Karajan en 2 cd,**Deutsche Grammophon édite enfin un best of composé d'extraits, parmi les pages les plus séduisantes de la littérature symphonique et aussi lyrique :« **Classic Karajan : the essential collection** » soit 2h20 mn de musique remastérisée pour l'occasion comprenant l'adagietto de la 5ème de Mahler, le choeur de Butterfly, Ingemisco du Requiem de Verdi (avec Carreras), Jupiter des Planètes de Holst, ou Smetana (un extrait de la Moldau), l'interlude symphonique de

Cavalleria Rusticana de Mascagni… entre autres. Savourez : vous êtes sur la planète Karajan…

Lire aussi **notre portrait spécial Herbert Von Karajan**